

Une théologie oublieuse du sens eschatologique des Écritures ¹ et qui ignore l'‘apocatastase’ dont parle Pierre en Actes 3, 21

1. Brève introduction autobiographique

Je suis né en 1936, de mère italo-française et de père originaire d'Afrique du Nord. C'est dire que mon expérience, tant humaine que spirituelle, s'est ressentie de ce mélange ethnique, ainsi que des circonstances, des mentalités, et de l'état du savoir de l'époque. Le présent écrit ayant pour but de retracer les grandes lignes d'une expérience intellectuelle et spirituelle atypique, l'honnêteté m'oblige à préciser que mes premières années d'existence furent dénuées d'imprégnation chrétienne. Ma mère, quoique baptisée selon le rite de l'Église catholique, n'était ni pratiquante, ni vraiment concernée par les choses de la foi. Quant à mon géniteur, musulman agnostique, qui n'avait pas revendiqué la paternité de ma naissance, il n'a exercé aucune influence sur ma vie religieuse, outre qu'il disparut vite de ma vie et de celle de ma mère, qui mena jusqu'à sa mort une existence précaire et besogneuse.

C'est à des circonstances, que je crois pouvoir qualifier, sans trop d'emphase, de 'providentielles', que je dois ma piété précoce et mon attirance profonde pour Dieu, ainsi que mon goût marqué pour les choses de la foi. Voici dans quelles circonstances j'accédai à l'éducation catholique privilégiée qui fut la mienne. À l'époque, l'enseignement était soit laïque, soit religieux. Le premier était dispensé par le biais de ce qu'on appelait alors « l'école communale » - qui était gratuite -, le second, principalement par « l'école libre », c'est-à-dire chrétienne, qui, elle, était payante. Au sortir du jardin d'enfant, en 1942, mon sort était scellé : étant donné l'impécuniosité de ma mère, j'irais à l'école laïque. Ce qui désolait la religieuse qui m'avait eu en charge à la 'maternelle' et avait détecté ma piété et ma soif de savoir en matière religieuse. Comme elle me le relata quelques années plus tard, elle cherchait un moyen de me faire accéder à l'enseignement libre. Coup de pouce de la Providence, ou hasard heureux ? Toujours est-il qu'à la sortie de la messe de minuit de la Noël 1941, la religieuse fut abordée par un grand monsieur, fort élégamment vêtu, qui lui confia se sentir poussé intérieurement à accomplir une bonne action importante pour racheter au moins une partie de ses nombreux péchés. On devine la suite.

Quelques jours plus tard, l'homme - qui s'avéra être une personnalité du 'tout Paris' d'alors - vint frapper à la porte de notre minuscule et lugubre appartement, sis dans une rue adjacente à la place Maubert, dans le cinquième arrondissement de Paris. Il voulait faire la connaissance du « petit phénomène » que sœur Élisabeth lui avait tant vanté. Je n'ai aucun souvenir de cette entrevue, mais il faut croire qu'elle fut favorable à ma cause puisque, à compter de ce jour et jusqu'à la fin de mon adolescence, ce mécène assumait le coût de ma scolarité, primaire et secondaire. C'est ainsi que je bénéficiai, durant près d'une dizaine d'années, d'un enseignement (classique) et d'une éducation chrétienne d'excellente qualité, dans le cadre d'une vie de piété un brin sulpicienne, largement supérieure à la moyenne générale.

¹ Cf. mon article « [Faudra-t-il ajouter aux «Quatre sens de l'Écriture», identifiés par les biblistes, un Cinquième, dit «eschatologique» ?](#) »

2. Un fruit spirituel inattendu, à plusieurs années de distance

C'est au tout début du printemps de l'année 1967 que je me suis heurté, pour la première fois, sans le savoir, au terme grec *apokatastasis*, qui, comme on le verra, a joué un rôle considérable dans ma vie d'intellectuel et de croyant. Je dis « sans le savoir », parce que ce n'est pas en grec, mais en français, et au passé accompli du verbe *rétablir*, qu'il s'imposa à mon intelligence, au cours de ce que les spécialistes de la mystique chrétienne appellent une 'locution intérieure' ². Ce jour-là, en effet, étant en prière, j'« entendis » sans bruit de voix la phrase suivante: « *Dieu a rétabli Son peuple* ». C'était la réponse d'en-Haut à la douloureuse interrogation intérieure à propos du peuple juif, qui ne me quittait pas depuis des années : « *Mais enfin, Seigneur, dans les faits, les Juifs sont éloignés du Christ et de Son Église ! Qu'en est-il donc de l'affirmation prophétique de Paul : "Dieu n'a pas rejeté son peuple qu'il a discerné d'avance" (Rm 11, 2) ?* » ³

Soupçonnant que le 'rétablissement', dont la bonne nouvelle m'avait consolé, était une réminiscence scripturaire, j'ouvris ma bible dont la lecture me guida irrésistiblement jusqu'au discours de l'apôtre Pierre aux Juifs, en Actes 3, 19-21 :

Changez donc de conduite et tournez-vous [vers Dieu], afin que vos péchés soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir les temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de la réalisation (*apokatastasis*) de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours.

On l'aura compris : il n'y avait rien de 'scientifique' ni même de rationnel dans ce minuscule événement personnel, et, durant des décennies, je me gardai d'en tirer argument à l'appui de ma compréhension, qui s'affinait de plus en plus, du sens de la notion d'*apokatastasis*, à laquelle j'ai consacré nombre d'études et de recherches depuis lors ⁴.

Tard venu à la recherche et à l'enseignement universitaire, je n'en avais pas moins été fort gâté, du moins à mes débuts, suite à une enquête approfondie à laquelle j'avais soumis une bible populaire à forte teneur antijudaïque, largement diffusée en plusieurs langues dans le monde entier. Les institutions juives françaises s'étaient émues de ce qu'on appelait alors 'l'affaire de la *Bible des Communautés Chrétiennes*' ⁵, au point d'intervenir auprès des autorités romaines, ce qui eut pour effet de me médiatiser outre-mesure.. En conséquence, plusieurs revues et journaux

² À ce propos je recommande la lecture de l'article du spécialiste de la mystique qu'est le P. Jean-Baptiste Lecuit : « [Les phénomènes mystiques extraordinaires dans la vie de Thérèse d'Avila : Approches psychologique et théologique](#) » ; voir aussi : « [Les "locutions intérieures" à la lumière du discernement de Thérèse d'Avila](#) » ; etc.

³ Pour ne pas alourdir outre-mesure ces pages, j'ai fait l'impasse sur l'itinéraire spirituel qui m'a amené à découvrir le rôle conjoint des Juifs et des Chrétiens dans le dessein de salut de Dieu. On peut lire un récit de cet itinéraire dans l'écrit intitulé « [Cinq Visitations d'En-Haut \(MàJ 02.07.19\)](#) ».

⁴ Voir les articles réunis dans la rubrique [Apocatastase](#) de ma section Internet personnelle sur le site Academia.edu, et surtout « [Bilan de mes recherches sur le terme "apokatastasis" en Actes 3, 21 \(MàJ 21.07.20\)](#) ».

⁵ Voir « [L'affaire de la Bible des Communautés Chrétiennes \(1995-1996\) Contributions M. Macina](#) ».

m'ouvrirent largement et fréquemment leurs colonnes et je n'eus guère de difficultés à faire publier mes premiers ouvrages.

Les choses changèrent radicalement, quand, dans des circonstances qui sont restées obscures, le Séminaire que l'Université Catholique de Louvain ⁶ m'avait confié, fut suspendu sans explication digne de ce nom, et ne fut pas reconduit. Surcroît d'infortune, mes deux directeurs de thèse décédèrent à intervalle rapproché sans que je parvienne à trouver un universitaire capable (et désireux) de prendre le relais. Finalement, ma thèse - achevée mais dont la rédaction était loin d'être finalisée - fut retirée du rôle et je me retrouvai chercheur libre - c'est-à-dire non rattaché à une institution universitaire (en anglais, 'unaffiliated').

Il m'a fallu un certain temps pour que je prenne conscience de la dure loi académique (non écrite) qui frappe d'un ostracisme - tacite et sans malice mais non moins efficace - quiconque a dû quitter l'institution académique, *a fortiori* s'il n'est pas titulaire d'un doctorat. En l'occurrence, il ne s'agissait certes pas d'une mesure hostile à ma personne, mais tout simplement de la conséquence directe de la perte de ma crédibilité scientifique qui - quelle qu'en soit la cause réelle - s'est trouvée détériorée, sans faute de ma part, suite à des circonstances défavorables. Mon bon sens naturel m'a permis de comprendre la situation sans en être affecté outre-mesure. Ce qui, par contre, m'étonna - et même me choqua - fut le refus - certes, poli mais non moins arbitraire - auquel se heurtèrent mes propositions subséquentes d'articles adressés à des revues qui accueillent des publications universitaires.

Là encore je précise que ces refus n'avaient rien d'hostile ni de personnel. La raison en était à la fois simple et cruelle : du fait que les contributions proposées émanaient d'un chercheur libre, elles n'étaient pas jugées sur leur pertinence, ni sur leur valeur intrinsèques éventuelles, et ne bénéficiaient pas, comme celles de mes collègues titulaires d'un poste d'enseignement universitaire, de l'aura de l'institution académique qui rejaillit sur le personnel qu'elle emploie.

J'exprime cela sans amertume, car j'ai la conviction que touche à sa fin l'ère du triomphe du statut sur la compétence réelle, où la notoriété, justifiée ou non, dispense quiconque en bénéficie de devoir sans cesse 'justifier' leur compétence, comme c'est mon cas et celui de nombre d'hommes et de femmes de culture, factuellement empêchés de contribuer à l'avancement de la connaissance, parce qu'ils exercent leur activité à l'écart des 'lieux de savoir'.

Qu'on me comprenne bien : je n'aurai ni l'impertinence ni la démesure de prôner la dévaluation, et encore moins la disparition, de l'institution académique et des établissements universitaires qui en font partie. Une telle perspective est d'autant plus étrangère à ma démarche que le présent essai se limite à l'examen de la possibilité et de la faisabilité d'un mode d'approfondissement et de transmission de la foi chrétienne, qui tienne compte de la révolution copernicienne introduite par la dématérialisation informatique de l'acquisition et de la transmission des savoirs, et de l'accès, pratiquement ouvert à tous, aux sources et aux travaux de recherches, iniquement accessibles auparavant par le truchement des bibliothèques physiques et des revues spécialisées.

⁶ J'étais alors chercheur invité dans cette institution. Voir l'annonce de ce séminaire dans le journal belge *Le Soir*, sous le titre « [Un Séminaire original à l'UCL, Dialogue judéo-chrétien: une "Première" européenne \(1997\)](#) ».

Par contre, je souhaite vivement un changement drastique des mentalités et des pratiques académiques ancestrales - dont certaines sont plus qu'obsolètes, voire nuisibles - qui prévalent dans les lieux de savoir reconnus. Il n'est pas acceptable, en effet, qu'à l'ère du développement exponentiel, non limité à la sphère universitaire et potentiellement destiné à tous, de l'acquisition et de la transmission des connaissances via Internet, celles et ceux qui se sentent capables d'y participer, ne puissent le faire sans devoir exciper de leur appartenance à une institution académique, alors que leurs travaux sont pris en compte, discutés, voire appréciés sur les réseaux. Tout cela nécessitera, bien sûr, une réévaluation et une réorganisation considérables de l'enseignement supérieur, et la mise en place de normes actualisées et novatrices de contrôle des connaissances, en rupture avec les habitudes plus ou moins formelles, voire paresseuses, qui ont trop longtemps présidé à la formation des cursus et à l'attribution des évaluations et des diplômes.

À cet effet, je relate, ci-après, un cas d'école, qui pourrait servir de banc d'essai pour la réforme que je vois poindre à l'horizon des prochaines générations. Il faudra beaucoup de foi et d'humilité à quiconque en lira la teneur pour ne pas être rebuté par l'insignifiance et la condition pécheresse de l'instrument qui transmet cette expérience dont je suis conscient qu'elle prête le flanc au soupçon d'illuminisme et/ou d'exaltation psychologique ⁷.

⁷ Voir, plus haut, ma « Brève introduction autobiographique », et pour plus d'information, le chapitre intitulé « Deuxième visitation. Dieu a rétabli Son peuple », p. 10-13 du pdf en ligne de mon écrit intitulé « Cinq Visitations d'En-Haut (MàJ 02.07.19) ».

3. Le cas d'école de mes longs efforts pour élucider le sens de la notion d'apocatastase et sensibiliser à son importance théologique

De quoi s'agit-il ? Traditionnellement, et ce depuis des siècles, le seul sens retenu par l'écrasante majorité des biblistes et des théologiens pour le concept d'*apokatastasis* (forme verbale : *apokathistanai*), a été - et est toujours pour beaucoup d'entre eux - celui de *rétablissement* ou de *retour à l'état antérieur*. Toutefois, quelques traductions bibliques en langues vernaculaires font exception, par exemple et pour citer une des plus anciennes, celle du protestant David Martin (1741) ⁸ :

Lequel [Jésus] il faut que le ciel contienne, jusqu'au temps du *rétablissement de toutes les choses que Dieu a prononcées* par la bouche de tous ses saints Prophètes, dès le [commencement] du monde.

De même, plus près de nous, la traduction anglaise de la [RSV \(Revised Standard Version\)](#) lit ⁹:

whom heaven must receive *until the time for establishing all that God spoke* by the mouth of his holy prophets from of old.

Également digne de mention est le fait que c'est dans cette version que l'éditeur du texte anglais du *Catéchisme de l'Église Catholique* cite Ac 3, 21 sur le site Web du Vatican ¹⁰ :

Repent therefore, and turn again, that your sins may be blotted out, that times of refreshing may come from the presence of the Lord, and that he may send the Christ appointed for you, Jesus, whom heaven must receive *until the time for establishing all that God spoke by the mouth of his holy prophets* from of old.

J'ai examiné très attentivement les occurrences de la notion d'*apocatastase* dans le NT ¹¹, et je me suis posé la question de la dualité d'interprétation de ce passage clé par des spécialistes contemporains ¹².

Comme les lecteurs l'auront certainement remarqué, la première traduction - qui est aussi la plus largement reçue - considère le syntagme ἀποκαταστάσεως πάντων (*apokatastaseôs pantôn*) comme une expression idiomatique signifiant « restitution de toutes choses » (ou : « restauration universelle »), et voit la proposition relative (au génitif pluriel) qui la suit - ὃν ἐλάλησεν ὁ θεός (*hôn elalêsen ho theos*) -, comme se rapportant, par attraction, au substantif ἀποκαταστάσις (*apokatastasis*).

L'autre traduction, plus minoritaire, comprend la dite expression comme une proposition signifiant « *la restauration (ou le rétablissement) de tout ce que Dieu a dit...* ».

Dans le premier cas, c'est la création qui est restaurée, dans le second, ce sont les *paroles de Dieu*, transmises depuis toujours par les prophètes.

⁸ <https://sainte bible.com/mar/acts/3.htm>.

⁹ 1952, 1971 : (<https://www.biblestudytools.com/rsv/acts/3-21.html>).

¹⁰ § 674 : http://www.vatican.va/archive/ENG0015/_P1V.HTM.

¹¹ Voir « [Signification du terme apokatastasis en Ac 3, 21](#) ».

¹² Voir mon analyse « [Traductions française et anglaise différentes d'Ac 3, 21 sur le site Web du Vatican, signe d'un conflit d'interprétations?](#) »

Un problème subsiste, toutefois. En rigueur de termes, des paroles ou des promesses, fussent-elles prophétiques, ne sont pas *rétablies*, mais *réalisées* ou *accomplies*.

Cette difficulté oblige à examiner de plus près le sens du terme *apokatastasis*. Faut-il de parallèle et puisque cette forme substantive ne figure qu'en Actes 3, 21 (*hapax*), force est de réfléchir au sens de la forme verbale (*apokathistanai*). Or, la version grecque (Septante) de la Genèse utilise ce verbe dans un contexte qui paraîtra surprenant à quiconque s'en tient à ce qu'il croit être la seule acception de ce terme, à savoir, 'rétablir', 'restaurer'.

Abraham donna son consentement à Ephrôn et Abraham *s'acquitta* (*apekatestèsen*)¹³ envers Ephrôn de la somme *qu'il avait dite*, au su des fils de Hét, soit 400 sicles d'argent ayant cours chez le marchand. (Gn 23, 16)¹⁴.

Cette acception d'« acquittement » se retrouve dans un texte du célèbre Père de l'Église que fut [Iréenée de Lyon](#) (II^e s.). Elle jette sur le sens du terme *apokatastasis* une lumière inattendue :

Et le Verbe parlait à Moïse "face à face, comme quelqu'un qui parlerait à son ami" [Ex 33, 11]. Mais Moïse désira voir à découvert celui qui lui parlait. Alors, il lui fut dit : "Tiens-toi sur le faîte du rocher, et je te couvrirai de ma main ; quand ma gloire passera, tu me verras par derrière ; mais ma face ne sera pas vue de toi, car l'homme ne peut voir ma face et vivre" [Ex 33, 20-22]. Cela signifiait deux choses : que l'homme était impuissant à voir Dieu, et que néanmoins, grâce à la sagesse de Dieu, à la fin, l'homme le verrait sur le faîte du rocher, c'est-à-dire dans sa venue comme homme. Voilà pourquoi il s'est entretenu avec lui face à face sur le faîte de la montagne [Tabor], en présence d'Élie, comme le rapporte l'évangile [dans le récit de la transfiguration, en Mt 17, 1-8], *acquittant* [*restituens*] ainsi à la fin *l'antique promesse*¹⁵.

Bien que conscient du caractère non scientifique du recours à cette exégèse patristique pour éclairer le sens d'un terme du Nouveau Testament, je trouve appréciable le fait que sa version latine¹⁶ utilise le verbe *restituere*, comme c'est le cas en Ac 3, 21, où Luc a parlé d'*apokatastasis*, et la Vulgate, de *restitutio*. Et, en effet, cet emploi est témoin d'un sens auquel trop peu de spécialistes prêtent attention tant leur culture classique les a familiarisés avec la théorie cosmologique de la [Grande Année](#) - ou retour des astres à leur position initiale après la destruction de l'univers -, que beaucoup croient voir dans ce verset, alors qu'il s'agit plutôt, me semble-t-il, d'un terme grec, courant à l'époque, comme en témoigne un

¹³ L'hébreu lit : « Abraham *pesa* [c'est-à-dire paya] à Ephrôn l'argent... ». Il est intéressant de constater que le choix d'un verbe grec de sens différent confirme bien que la Septante est un Targum, c'est-à-dire une interprétation, qui, si elle n'omet aucun des mots du texte, n'hésite pas à utiliser, en lieu et place de « peser » (terme archaïque correspondant à un mode de paiement qui n'existait plus dans la société hellénistique), le verbe *apokathistanai*, utilisé dans la vie courante pour les transactions, et que tous les auditeurs, ou les lecteurs pouvaient comprendre.

¹⁴ Gn 23, 16 (selon la Septante) : *apekatestèsen* [Abraham] *to argurion ho elalèsen* [...].

¹⁵ *Adv. Haer.*, IV, 20, 9. Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre IV, vol. 2, Sources Chrétiennes 100, Cerf, 1965, p. 655-659.

¹⁶ Je précise que, (l'original grec ayant presque totalement disparu), l'édition-traduction savante sur laquelle je me base a été réalisée à partir d'une version arménienne, et d'une ancienne version latine qui, elle, a subsisté.

dictionnaire, bien connu des spécialistes, qui recense les occurrences des mots du Nouveau Testament appartenant au vocabulaire de la grécité hellénistique ¹⁷.

J'ajoute que j'ai longtemps été influencé par l'article d'un spécialiste qui s'en prenait, avec beaucoup de force de conviction, à la définition origénienne de l'*apokatastasis*, qu'il discréditait complètement, aux dépens de la connotation de retour à un état antérieur, pourtant fréquente, qu'a ce terme. Je souscrivais volontiers à cet extrait de son argumentation, sans me rendre compte qu'il introduisait indûment la notion d'accomplissement, baptisée pour l'occasion « *réalisation* » ¹⁸ :

[...] *Plutôt que l'idée de retour à un état primitif*, [le terme *apokatastasis*] impliquait, chez les écrivains ecclésiastiques, en Ac 3, 21, chez Irénée probablement, chez Clément certainement, l'idée d'une libération, d'un *règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties*. La langue [courante] ou même populaire, plus que l'astrologie ou la philosophie, en commandait l'usage. C'est Origène qui, le premier, du moins à l'intérieur de la grande Église et de la tradition alexandrine, l'a lié à la *doctrine de la restauration à l'état primitif*. Il l'a fait avec tant de rigueur apparente, il a imprimé à cette liaison un tel caractère de nécessité, que le mot en est resté marqué et qu'aujourd'hui on a peine à l'en dégager [...].

Comme c'est souvent le cas dans la recherche scientifique, les savants qui ont découvert une faille dans les théories de leurs devanciers ont tendance, avec les meilleures intentions du monde, à pousser à l'extrême la théorie inverse qui est la leur, au point de tomber eux-mêmes dans l'excès de systématisation qu'ils dénoncent dans la recherche antérieure. Voici le texte d'Origène auquel faisait allusion le savant précité :

C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : "Si tu te convertis, je te rétablirai" [Jr 15, 19]. Cette parole s'adresse de nouveau à chacun de ceux que Dieu invite à se convertir à lui, mais il me semble qu'un mystère est ici indiqué dans les mots "Je te rétablirai". Nul n'est rétabli dans un lieu où il n'a jamais été, mais le rétablissement de quelqu'un ou de quelque chose se fait dans son lieu propre. Par exemple, quand un des membres est démis, le médecin essaie de réaliser le rétablissement du membre démis ; quand quelqu'un se trouve hors de sa patrie pour une raison juste ou injuste et qu'il reçoit la faculté d'être de nouveau légalement dans sa patrie, il est rétabli dans sa patrie ; tu auras le même sens pour un soldat cassé de son grade, puis rétabli. Dieu dit donc ici, à nous qui nous sommes détournés de lui, que si nous nous convertissons, il nous rétablira. Et tel est, en effet, le terme de la promesse - comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, au [verset] : « Jusqu'au temps du rétablissement de tous dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes depuis toujours » [Ac 3, 21]... ¹⁹.

En relisant attentivement ce passage, force m'était de reconnaître que les cas évoqués par Origène ne rendaient pas suffisamment compte de la palette variée des

¹⁷ *The Vocabulary of the Greek Testament*. Illustrated from the Papyri and Other Non-Literary Sources, by James Hope Moulton and George Milligan, B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids Michigan, 1930, reprint 1982. Il existe également une réédition en un volume unique, compact et de format plus modeste, sous le titre *Vocabulary of the Greek Testament*, J.H. Moulton and G. Milligan, Hendrickson Publishers, Peabody, MA, U.S.A., 1997.

¹⁸ A. Méhat, "« Apokatastase » : Origène, Clément d'Alexandrie, Ac 3, 21", in *Vigiliae Christianae*, Vol. X, 1956, p. 196-214 (consultable en ligne sur le [site Academia.edu](http://site.Academia.edu)).

¹⁹ Origène, *Homélie sur Jérémie*, XIV, 18, Paris, Ed. du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n° 232, 1976, p. 109-111.

connotations du verbe *apokathistanai* et du substantif *apokatastasis*. En sont absentes, par exemple, des acceptions, aussi fréquentes qu'usuelles dans les domaines financier, juridique, militaire et administratif, de la grécité de l'époque, tels : 'rétablir' (une situation, un compte déficitaire), 'payer' (un prix convenu, un dédommagement), 'acquitter', 'honorer' (une dette, un engagement), 'compenser', 'résoudre', 'restituer', 'remettre' ce qui est dû, etc.

Pour autant, je n'étais pas convaincu par l'affirmation du savant bibliste précité qu'il fallait voir dans le terme *apokatastasis* « l'idée d'une libération, d'un règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties ». Une telle interprétation avait, à mes yeux, l'inconvénient de faire disparaître la connotation sémantique majeure, présente dans de multiples textes, et bien soulignée par Origène (quoique de manière excessivement unilatérale et réductrice) : le retour à une situation ou un état antérieurs, exprimé, selon les contextes, par des termes tels que « *restauration* », « *réhabilitation* ». J'inclinai même à voir, dans l'*apokatastasis* de Ac 3, 21, une *remise en vigueur de l'ordre primordial de la création, tel que conçu dans le dessein éternel de Dieu*.

Plus j'approfondissais la notion et les sens qu'avait cette notion d'apocatastase dans les nombreux textes que j'examinais, au fil des années, plus il m'apparaissait nécessaire de forger un terme générique français capable de rendre les connotations aussi diverses qu'avaient, selon les contextes, le mot grec *apokatastasis* et son pendant latin *restitutio*, ainsi que les formes verbales correspondantes connotant les sens de 'réparation', 'compensation', 'remise en état', 'restauration', 'réhabilitation', 'reconstitution', 'acquittement d'un dû', 'mise en règle', 'dédommagement', 'dévolution' de ce qui est dû, ou revient, à quiconque en a été frustré, etc. Faute d'une terminologie française qui satisfasse à ces exigences, sans nécessiter des périphrases ou des notes à chacune des occurrences, j'ai opté, en désespoir de cause, pour la translittération française du grec sous-jacent, *apokatastasis*, en « apocatastase », pour parler du processus en lui-même, et « apocatastatique » pour désigner les textes et situations scripturaires qui y ont trait.

4. De la détention de fait du savoir religieux par les clercs et les savants à sa diffusion vulgarisée pour nourrir la foi des fidèles

On m'a souvent reproché de m'« obstiner à tenter de faire comprendre à des fidèles non versés dans les sciences biblique et théologique, des éléments de savoir qui, selon ces critiques, ne feraient que perturber leur foi de simples croyants en l'encombrant de problèmes qui dépassent leur niveau de culture religieuse et ne sont pas indispensables à l'exercice de la vie chrétienne ».

Outre son ton condescendant, ce type de propos, contraire à une tradition humaniste chrétienne aux antipodes de l'élitisme intellectuel ²⁰, révèle une attitude analogue plus générale, gravement préjudiciable au développement de la doctrine chrétienne ²¹, que flétrissait déjà prophétiquement le Seigneur Lui-même comme le rapporte l'évangile de Luc :

Malheur à vous, les docteurs de la Loi, parce que vous avez enlevé la clef de la connaissance ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui entraient, vous les en avez empêchés! (Lc 11, 52).

D'ailleurs, c'est en des termes analogues que, des siècles avant la manifestation de Jésus sur la terre, le prophète Jérémie fustigeait les clercs et les savants de son époque:

Les prêtres n'ont pas dit: "Où est Le Seigneur?" Les dépositaires de la Loi ne m'ont pas connu; les pasteurs se sont révoltés contre moi... (Jr 2, 8).

Comme beaucoup de mes coreligionnaires, j'ai, hélas, été maintes fois témoin, durant ma longue existence, de la pérennité de cette attitude répréhensible de docteurs et membres de l'intelligentsia chrétienne qui tombent sous le coup de l'invective du Christ citée plus haut, et méritent également celle du prophète Ézéchiël contre les « *pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes* » (Ez 34, 2). C'est chez leurs semblables d'aujourd'hui que je me suis heurté à l'indifférence et à la résistance les plus radicales à mes projets de sensibilisation des fidèles locaux à la méditation et à l'approfondissement du mystère de l'unité ontologique des « *deux* » parties du peuple de Dieu, dont le Christ « *a fait un* » (cf. Ep 2, 14).

Durant ma longue traversée existentielle de croyant, isolé dans la foule de mes coreligionnaires à la foi mal nourrie, alors que, pour ma part, j'avais pu développer la mienne au point d'avoir du mal à contenir sa propension à se communiquer, j'ai mesuré avec effarement la situation inexplicable d'incommunicabilité, voire d'altérité religieuse et spirituelle entre chrétiens. J'ai alors compris les sentiments du Christ que relate l'évangéliste Matthieu, en ces termes :

À la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson." (Mt 9, 36-38).

Et c'est pour ces raisons qu'après de longues années de recherches philologiques et théologiques, et de méditation incessante de la Parole, je me suis concentré sur le

²⁰ Illustrée par la célèbre formule de [Saint Anselme de Cantorbéry](#) (11^{ème} s.), « [Fides quaerens intellectum](#) » (la foi qui cherche à comprendre).

²¹ Voir, entre autres, « [Le développement de la doctrine chrétienne dans l'Histoire](#) ».

mystère de l'‘apocatastase’ annoncée par Pierre en Actes 3, 21. J'ai compris qu'elle n'était ni un événement ponctuel subit, ni une espèce de ‘big bang’ apocalyptique mettant fin au cours normal de l'histoire, voire à la création ²². Il s'agit plutôt d'un *processus séminal*, initié par l'incarnation, la prédication, la passion et la résurrection du Christ, et parvenu, sans que nous y ayons pris garde, à sa phase pré-messianique, à mi-chemin entre histoire et eschatologie, et dont le premier signe visible est le rétablissement du peuple juif, auquel je crois, avec un petit nombre de chrétiens qu'il est le seul à connaître, que Dieu a ‘restitué’ ses prérogatives et sa mission initiales (cf. Actes 1, 6).

Depuis 2012, je diffuse mes convictions à ce sujet, majoritairement via un site Internet ²³. J'y propose, entre autres, de considérer la phrase de Pierre, en Ac 3, 21, comme l'annonce apostolique inspirée selon laquelle, au temps fixé par Lui, Dieu amènera à sa plénitude l'ordre primordial qu'il a conçu dans Son dessein éternel, de salut universel, tel que l'ont exprimé les prophètes et les auteurs inspirés.

J'ai la ferme espérance que « l'Esprit de vérité introduira dans la vérité toute entière » (cf. Jn 16, 13) celles et ceux qui « cherchent avant tout le Royaume et la justice [de Dieu] » (cf. Mt 6, 33) Je ne doute pas que, comme Il l'a fait pour Ses apôtres, le Seigneur Jésus leur « ouvrira l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures » (cf. Lc 24, 4) et discernent les signes avant-coureurs de la *restitution apocatastatique* ²⁴ de situations prophétisées par les Écritures, et ceux de l'imminence du surgissement d'événements ayant déjà eu lieu dans le passé sans qu'en aient été épuisées toutes les potentialités eschatologiques, lesquelles en révéleront la portée plénière à la fin des temps, ainsi qu'il ressort, semble-t-il, de la compréhension qu'avait Irénée de Lyon de la durée de la création, à la lumière de Gn 2, 1-2, comme étant

à la fois un récit du passé, tel qu'il s'est déroulé, et une prophétie de l'avenir ²⁵.

²² Comme il semble découler de la manière dont la *Bible de Jérusalem* traduit Actes 3, 20-21 en français : « et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de la *restauration universelle* dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes.

²³ Academia.edu (<https://shamash.academia.edu/MenahemMacina>); voir en particulier la rubrique « Apocatastase » (<https://shamash.academia.edu/MenahemMacina/APOCATASTASE---APOKATASTASIS>).

²⁴ Sur le sens de ce néologisme, dans mes écrits, voir les dernières lignes du chapitre 3, ci-dessus.

²⁵ Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, V, 28, 3.

5. Se préparer à résister à la sédition de l'Antéchrist par la connaissance du dépôt de la foi

Si, comme je le crois, Dieu n'est pas étranger au « signe des temps » majeur, que constitue, selon moi, le retour du peuple juif sur la scène de l'histoire contemporaine, il ne faut pas s'étonner que cet événement s'accompagne, chez certains chrétiens, d'une découverte - émue, voire émerveillée - de la pérennité de l'existence de ce peuple, et de la foi inébranlable de ses fidèles religieux en l'avènement messianique à venir de la *royauté divine sur la terre*, annoncée par les Écritures ²⁶. Qu'ils sachent toutefois que ce retour aux sources et la remise en cause qui en découlera de nombreuses idées reçues chrétiennes étrangères à la foi des Apôtres et de celle de l'Église des premiers siècles, leur vaudront incompréhension, contradictions, voire animosité de la part d'un grand nombre de leurs coreligionnaires et d'une partie de leur clergé et de leurs théologiens.

Je parle d'expérience. En effet, comme peuvent en témoigner celles et ceux qui m'ont emboité le pas il y a quelques années, quand mon audience était quasi inexistante et que des contradicteurs, ayant bonne réputation dans la communauté chrétienne locale, ne cachaient pas leur réticence, voire leur hostilité à l'égard de mes conceptions, certains allant jusqu'à dénigrer mes travaux, qu'ils jugeaient aventureux, voire dangereux pour la foi, sans en avoir pris sérieusement connaissance. C'est pour moi l'occasion de rendre hommage ici au mérite des chrétiens du rang, qui, sans se laisser impressionner par ces critiques, ont suivi le discernement de leur conscience, qui les inclinait à considérer comme conforme à la volonté de Dieu le contenu des témoignages, par lesquels je leur faisais part - en privé, faute d'être autorisé par le clergé et les responsables paroissiaux locaux, à le faire publiquement dans le cadre de cycles de causeries organisées avec leur accord, comme ils le faisaient sans problèmes tant pour des paroissiens en vue qu'à des chrétiens de l'extérieur, auxquels on donne le titre de « coaches chrétiens » ²⁷.

Nul doute que des 'bons conseillers' ne m'invitent à relativiser ces débuts difficiles, en affirmant que, sauf exception, c'est le lot habituel des initiatives marginales et sans appui, comme l'est la mienne. Je m'étonne pourtant de l'intransigeance de l'opposition des responsables de la communauté chrétienne locale à me laisser donner, moi aussi, des causeries de cette nature, et de l'indifférence et du désintérêt dont ils font preuve depuis des années et jusqu'à ce jour, pour mes travaux accessibles en ligne, dont il leur est facile de vérifier, s'ils le jugent nécessaire, l'orthodoxie, ou au moins l'absence de nocivité en matière de doctrine.

Et pour qu'on ne pense pas que je dénigre, plus ou moins subtilement, mes coreligionnaires, ou que je règle des comptes personnels, j'en viens maintenant à

²⁶ J'ai beaucoup réfléchi et écrit sur cet avènement, qui, rappelons-le, a fait partie, durant les premiers siècles de l'Église, du contenu de la prédication de la foi chrétienne par les apôtres et leurs disciples, les presbytres, dont témoignent éloquemment les écrits de [saint Irénée de Lyon](#) (2^{ème} s.). Voir, en particulier, la section <https://shamash.academia.edu/MenahemMacina/ROYAUME-TEMPS-MESSIANIQUES-MESSIANIC-KINGDOM>) de mon compte Internet sur le site Academia.edu, ainsi que mes articles intitulés: « [Redécouvrir la doctrine d'un règne terrestre du Christ en lisant Justin, Irénée, et Victorin de Poetovio](#) » ; « [Irénée de Lyon et le Royaume de Dieu sur la terre \(Le Judéo-Christianisme, étape dépassée ? 9\)](#) » ; et « [Quand l'attente juive du Royaume de Dieu sur la terre faisait partie de la foi de l'Église transmise par Irénée \(2^{ème} siècle\)](#) » ; etc.

²⁷ Voir mon article intitulé « [Le 'coaching chrétien' pour tous est-il une 'bonne nouvelle' ?](#) ».

l'exposé de la nature et des modalités d'exécution du projet doctrinal et spirituel que je me sens poussé à mettre en œuvre. Il fait suite à deux initiatives antérieures dont, en son temps, j'ai exposé les grandes lignes sur Academia.edu ²⁸.

Il est difficile de nier la réalité de l'affaiblissement de la connaissance religieuse et de l'intérêt de très nombreux chrétiens pour le contenu de leur foi, et surtout pour les Écritures et la Tradition qui les transmettent depuis l'époque apostolique. Le phénomène est d'autant plus choquant que l'accès en ligne à de très nombreux textes doctrinaux traditionnels et de matériaux d'étude n'a jamais été aussi facile, outre qu'il est souvent gratuit. Qu'on ne se méprenne pas : je n'affirme pas ici que, grâce aux technologies modernes, quiconque veut étendre et/ou approfondir ses connaissances dans le domaine du savoir religieux, comme dans tout autre d'ailleurs, peut se passer d'une formation plus systématique, telle qu'elle est dispensée par les institutions académiques. Au contraire, idéalement, il serait hautement souhaitable d'accéder d'abord à un enseignement universitaire, et de le compléter ensuite, au fil des années, par tous les moyens que les réseaux d'ordinateurs interconnectés mettent à la disposition des internautes.

Mais, outre que « tous n'ont pas la science » (1 Co 8, 7), seule une minorité de fidèles peut accéder à l'enseignement religieux supérieur. Les contraintes de la vie et la nécessité d'assurer leur subsistance font que l'accession à un savoir organisé et à une saine méthodologie n'est pas l'apanage du grand nombre. Elle est pourtant indispensable à quiconque est conscient qu'on ne se fraie pas un chemin sûr dans les forêts touffues, et souvent impénétrables, de la connaissance, à la manière dont trop de profanes pratiquent l'automédication via Internet. Certaines institutions académiques l'ont bien compris qui organisent des cycles et des sessions d'étude destinés aux personnes qui ne peuvent étudier à plein temps.

Le problème avec ces initiatives, très louables au demeurant, est que leur schéma didactique est souvent le même que celui des cycles d'études universitaires à plein temps. Pour avoir eu recours moi-même à l'un de ces circuits alternatifs, je crois pouvoir affirmer, sans le moindre esprit de dénigrement, que l'enseignement qu'ils dispensent est trop formel pour être réellement utile à qui aspire à connaître et à approfondir le « dépôt » de la foi (cf. 1 Tm 6, 20a ; 2 Tm 1, 14), à la lumière des textes des Écritures et de la Tradition. C'est pourquoi je fais confiance à la grâce de Dieu qui « *choisit ce qu'il y a de fou dans le monde [...] pour confondre les sages; [et] ce qu'il y a de faible dans le monde, pour confondre ce qui est fort* » (cf. 1 Co 1, 27). Je propose donc, ci-après, le canevas d'un mode opératoire différent dont j'espère qu'il permettra aux chrétiens, fervents mais dépourvus de culture religieuse, d'approfondir et éventuellement de partager avec d'autres l'essentiel de ce qu'il faut connaître du « dépôt de la foi » pour être en mesure, le moment venu, de résister à la tromperie mortelle de l'Antéchrist, comme il est écrit :

Soyez sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne vienne soudain sur vous comme un filet; car il s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. Soyez donc vigilants et implorez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui arrivera, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme." (Lc 21, 34-36).

²⁸ Voir, entre autres : « Être 'Guetteur' - Un charisme d'avertissement, don de l'Esprit de Dieu », et ma rubrique « Foi d'Abraham », sur le site Web Academia.edu (<https://shamash.academia.edu/MenahemMacina/FOI-D'ABRAHAM---FAITH-OF-ABRAHAM>).

6. Est-ce 'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes' que de témoigner que 'Dieu a rétabli son peuple' et que 'le Christ régnera sur la terre' ?

²⁷ [...] ils firent comparaître [les apôtres] devant le Sanhédrin. Le grand prêtre les interrogea : ²⁸ « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner en ce nom-là. Or voici que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine ! Vous voulez ainsi faire retomber sur nous le sang de cet homme-là ! » ²⁹ Pierre répondit alors, avec les apôtres : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* » ³⁰ Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet. ³¹ C'est lui que Dieu a exalté par sa droite, le faisant Chef et Sauveur, afin d'accorder par lui à Israël la repentance et la rémission des péchés. ³² Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » [...] ³⁴ Alors un Pharisien nommé Gamaliel se leva au milieu du Sanhédrin ; c'était un docteur de la Loi respecté de tout le peuple. Il donna l'ordre de faire sortir ces hommes un instant. ³⁵ Puis il dit aux sanhédrins : « Hommes d'Israël, prenez bien garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces gens-là. ³⁶ Il y a quelque temps déjà se leva Theudas, qui se disait quelqu'un et qui rallia environ quatre cents hommes. Il fut tué, et tous ceux qui l'avaient suivi se débandèrent, et il n'en resta rien. ³⁷ Après lui, à l'époque du recensement, se leva Judas le Galiléen, qui entraîna du monde à sa suite ; il périt, lui aussi, et ceux qui l'avaient suivi furent dispersés. ³⁸ À présent donc, je vous le dis, ne vous occupez pas de ces gens-là, laissez-les. Car si leur propos ou leur œuvre vient des hommes, il se détruira de lui-même ; ³⁹ mais si vraiment il vient de Dieu, vous n'arriverez pas à les détruire. Ne risquez pas de vous trouver en guerre contre Dieu. » On adopta son avis ». (Actes 5, 27-39).

J'ai cru bon de mettre en tête de ce chapitre cet extrait du long récit, que fait l'auteur du Livre des Actes, du premier « désaccord public » de l'Église naissante avec les autorités religieuses juives. On sait qu'il s'avéra fondateur. En effet, au-delà de la proclamation, par les apôtres, de leur détermination à dispenser, pour obéir à l'ordre de Dieu, un enseignement non approuvé par les instances religieuses officielles, leur persistance dans cette attitude constituait un défi, voire une expression de mépris, envers une autorité doctrinale indiscutée (le Sanhédrin), attitude susceptible, selon la loi mosaïque, de leur valoir la mort. En fait elle leur conféra, grâce à l'intervention décisive du pharisien Gamaliel, une sorte d'immunité, qui leur permit de continuer leur prédication, quitte à subir les punitions appropriées.

J'ai parlé, ci-dessus, de « désaccord public » par analogie avec une pomme de discorde doctrinale récurrente tout au long de l'histoire du christianisme, et à laquelle j'ai fait plusieurs allusions dans des articles antérieurs ²⁹. Nombreux furent en effet - et sont encore parfois - les contestataires de l'autorité doctrinale du

²⁹ Voir, entre autres, ma section « [EGLISE-MAGISTERE](#) » d'Academia.edu, et mes contributions suivantes : « [Le recours à l'Écriture contre le jugement collégial de l'Église à propos des divorcés remariés - Un précédent](#) » ; « [Magistère ordinaire et désaccord responsable : scandale ou signe de l'Esprit? Jalons pour un dialogue \(Update\)](#) » ; « [Autorité et *Sensus Fidelium* : Vers la perception d'un Magistère comme lieu privilégié d'expression de la conscience de l'Église \(update\)](#) » ; « [Le droit au désaccord avec l'enseignement du Magistère ordinaire de l'Église](#) » ; etc. Voir aussi le point de vue magistériel : « [À propos de la réception des Documents du Magistère et du désaccord public](#) », article de Mgr Tarcisio Bertone, secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la foi (1996).

Magistère, qui se prévalent de la formule de Pierre (« *il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* », Ac 5, 29), et s'en réclament pour justifier le recours à leur 'jugement privé' comme instance ultime de leur attitude religieuse. Le bienheureux John Henry Newman (1801-1890), a écrit ces lignes sévères à ce propos ³⁰:

Quels que soient les mérites intrinsèques du jugement privé, et même s'il n'a pas pour but de faire du prosélytisme ou de convertir, la charge de la preuve lui incombe, et il doit fournir des raisons pour qu'on le tolère plutôt que de se voir considéré comme un facteur destructeur de paix, ou neutralisé séance tenante comme un élément perturbateur de l'ordre actuel des choses. [...] Considérant, en un mot, que *le changement est vraiment la caractéristique de l'erreur*, et l'inaltérabilité, l'attribut de la vérité, de la sainteté du Dieu Tout-puissant lui-même, nous estimons que *lorsque le jugement privé va dans le sens de l'innovation, il peut très bien être considéré en premier lieu avec suspicion et traité avec sévérité*. Il peut bien sûr s'exercer pour la défense de ce qui est établi ; et nous nous gardons bien de dire qu'il ne doit jamais aller dans le sens du changement ou de la révolution, *sinon l'Évangile lui-même n'aurait pu exister* ; mais nous considérons que *de graves changements religieux doivent, de prime abord, faire face à une opposition ; ils ont un problème à surmonter et doivent prouver leur recevabilité, avant de pouvoir raisonnablement être autorisés ; et ceux qui en sont les artisans peuvent être appelés à souffrir, pour prouver leur sérieux, et payer le prix du trouble qu'ils causent* ³¹.

Cette mise au point sans ambiguïté étonnera, voire scandalisera peut-être les lecteurs plus ou moins au fait de la doctrine de l'Église en cette matière et déterminés à ne pas s'en écarter. Pourtant, c'est bien l'impression que risque de leur donner l'exposé de mon propos, comme on va le voir. En effet, après plus d'un demi-siècle d'étude, de prière et de méditation solitaire de ce que Dieu a daigné « *manifester en moi* » ³² du mystère d'Israël et du salut qui, selon l'apôtre Jean « *vient des Juifs* » (cf. Jn 4, 22), mes efforts, discrets mais persévérants, pour y sensibiliser le clergé de mes lieux successifs de résidence sont restés vains. C'est pourquoi j'ai décidé d'obéir à l'appel de ma conscience en transmettant directement ce que j'ai compris de cette révélation privée, ainsi que le témoignage et les exhortations qu'elle m'inspire d'adresser aux fidèles assez humbles pour les examiner alors qu'aucune autorité religieuse ne les accrédite publiquement. En fait, il y a déjà des années que j'expose, via Internet ce que j'ai compris du dessein divin sur les deux parties, juive et chrétienne, du peuple de Dieu (cf. Ez 37, 17 et Ep 2, 14) et sur les événements eschatologiques qui adviendront, lors de l'irruption des temps messianiques ³³.

³⁰ Voir l'article que lui consacre Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Henry_Newman.

³¹ Texte cité d'après mon article intitulé « Payer le prix d'un changement de la théologie chrétienne du peuple juif (version mise à jour) », p. 8-9 du pdf en ligne. La version originale du texte de Newman figure dans J. H. Newman, *Essays Critical and Historical*, II, p. 337-338. [Texte en ligne sur le site Newmanreader.org](#). La traduction française et les italiques sont de moi.

³² J'emploie cette expression par analogie avec celle qu'utilise l'apôtre Paul, en Ga 1, 15-16a : « *quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna manifester en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les nations...* »

³³ Sur la vision juive de cette époque eschatologique, voir, entre autres, « Temps messianiques », sur le site d'[Akadem](#) ; voir aussi ma brève étude : « Le témoignage des Rabbins sur les temps messianiques (Le Judéo-Christianisme, étape dépassée? 10) ». Consulter également mon étude intitulée « La non-réception magistérielles de la croyance à l'instauration du Royaume de Dieu en gloire 'sur la terre' » ; etc.

Ceci étant dit, qu'il soit bien clair que mon initiative n'est pas le fruit d'un appel divin explicite, même si elle constitue l'aboutissement de la longue maturation (plus de soixante ans) de grandes grâces reçues au début de ma vie de chrétien adulte ³⁴, qui ont eu pour effet de transformer radicalement ma vie de foi et ma compréhension du dessein de Dieu, en l'orientant et en la focalisant sur « *l'apocatastase de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de jadis* », pour reprendre la formulation de l'apôtre Pierre, en Actes 3, 21, dont je n'ai compris la portée eschatologique que parce que le Seigneur m'a « ouvert l'esprit pour que je comprenne les Écritures » (cf. Luc 24, 45).

C'est donc en pleine conscience que j'accepte par avance de « *payer le prix du trouble que je causerai* » en agissant ainsi, comme en avertit Newman, cité plus haut ³⁵.

***Pour en savoir davantage, consulter les sections « [Comme un voleur](#) »,
et « [MESSIANIQUE-\(JUDAÏSME\)---MESSIANIC-JUDAISM](#) »***

© M. R. Macina

Texte mis en ligne sur Academia.edu, le 4 août 2020 (Mise à jour le 01.09.20)

³⁴ Voir, ci-dessus, note 3.

³⁵ Cf. ci-dessus, note 31.